

# BÉRIMONT BERGER DE CHANTEURS

Hélène HAZERA

La radio est un art fugitif. On consomme la radio, et on oublie. Des noms surnagent, à peine, les grandes émissions populaires, plus souvent effet de mémoire que de qualité. Et qui ira négocier à l'INA des émissions du passé ?

Luc Bérumont a été un grand producteur de radio<sup>1</sup>, et il a laissé des trésors à l'INA qui mériteraient bien d'être exhumés. Ses deux émissions phares sur la chanson, « La fine fleur de la chanson française » et « Jam-session poésie » font la promotion de la chanson poétique. La chanson est alors à un tournant, Luc Bérumont commence son travail de producteur à l'époque où on se dispute entre Rive gauche et Rive droite, entre les cabarets de Saint-Germain-des-Prés au décor assez fruste, et les grandes salles des grands boulevards ou les cabarets de luxe aux salles capitonnées. La frontière n'est pas toujours facile entre les deux, il y a des passerelles.

Pour le *yéyé*, apparu vers 1960 avec le *twist*, c'est autre chose. Fruit du *baby boom* de l'après guerre, enfant pauvre de la variété américaine, il réagit contre un certain statisme de la chanson officielle en abusant des adaptations. C'est aussi un mouvement de marketing, très contrôlé. Là, les passerelles seront rares, même si un Nougaro est aimé des deux côtés.

La France gaullienne, qui a le monopole de la radio, nationalisée en 45, pas plus que la gauche anti-américaine, ne verront les *yéyés* d'un si bon œil. C'est Europe N°1 qui leur ouvrira ses ondes, et s'accapamera une partie de la manne financière qui en découle. Quand on regarde les archives de Paris Inter dans les années 60, les *yéyés* sont quasiment absents. Puis, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, la Radio nationale laisse entrer les barbares.

1 — À la radio le producteur est le concepteur, celui qui imagine l'émission et souvent l'anime. Le réalisateur met en onde.